



Autour de Catherine Goulpeau, l'organisatrice, Danielle Sallenave, écrivain originaire de Savennières (à droite), et Mme Laroche, du Domaine-aux-Moines.

Un festival de douceurs à Savennières

« Terres à vins, terres à livres » a donné de beaux fruits. Noëlle Châtelet, Danielle Sallenave et Daniel Maximin laissent le sillage d'un art de vivre, cultivé depuis toujours par les viticulteurs.

Le public du festival « Terres à vins, terres à livres » a vécu de rares moments, ce week-end à Savennières. Samedi après-midi, Noëlle Châtelet a présenté son nouveau livre, « Le baiser d'Isabelle », à peine sorti des presses, sur la première greffe mondiale de la face (lire en page 4). Un débat s'en est suivi, avec la salle, sur le rôle de l'écrivain dans la société. Ce qui a donné l'occasion à Catherine Goulpeau, cheville ouvrière du festival, de faire une jolie métaphore : **« Les écrivains sont comme les rosiers que les viticulteurs plantent au bout de leurs rangs de vigne, pour les alerter quand elle est malade ».**

Une émission sur France Culture

Daniel Maximin, le second auteur invité, en a profité pour souligner l'heureux hasard qui lui faisait rencontrer Noëlle Châtelet en ces lieux. **« Votre mari, le philosophe François Châtelet, était mon directeur de thèse. C'est grâce à lui que je suis devenu romancier, car il m'a conseillé de ne pas rester enfermé dans ce carcan. »** Ainsi est né le premier roman de cet auteur guadeloupéen, « L'isolé soleil ». Le festival de Savennières a toujours un invité francophone d'au-delà des frontières. Et, cette année, cet ancien producteur de France Culture a fait bien des adeptes en déclarant que, pour lui, **« la fragilité est une force ».**

Le soir, l'écrivain Danielle Sallenave, qui a passé sa jeunesse à Savennières, a fait salle comble pour sa lecture sur Pessoa. **« Le courant est très bien passé avec le public »**, témoigne Catherine Goulpeau. Hier après-midi, le festival s'est poursuivi par un bel échange entre les viticulteurs locaux et Nuno Magalhaes, représentant le terroir du Haut-Douro, au Portugal. Ils ont parlé de leurs terres et fait goûter leurs vins à une assistance enchantée. Luc Bizard, du château d'Epiré, a souligné l'hécatombe qu'a subi le vignoble local : **« Nous sommes des survivants. Sur les cent viticulteurs qu'il y avait, il y a un siècle à Savennières, nous ne sommes plus que six. À cause de gens qui n'ont pas cru à leur terroir, et qui ont vendu leurs terres à de grosses sociétés ».** Heureusement, l'AOC (appellation d'origine contrôlée) de Savennières connaît depuis quinze ans une renaissance, à laquelle le festival va aussi contribuer. Colette Fellous, productrice de Carnet nomade, sur France Culture, a promené son micro entre le festival et la maison de lecture Danièle Sallenave, pour réaliser une émission sur le village, un dimanche, de 14 h à 15 h.

Claudine QUIBLIER.
Ouest-France